

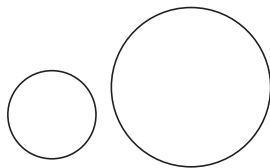
La Seconde Surprise de l'Amour

de Marivaux

mise en scène **Alexandra Tobelaim**
/ compagnie Tandaim



Avec Fabrice Cals, Marie Dompnier, Eric Feldman, Thierry Otin, Agathe Rouillier, Olivier Veillon · Scénographie Olivier Thomas ·
Musique Christophe Perruchi · Lumière Thomas Costerg / Vincent Ribes · Costumes Joëlle Grossi · Production Compagnie Tandaim, Théâtre Durance - Scène Conventiionnée - Pôle de développement culturel - Château-Arnoux / Saint-Auban avec le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Cannes, du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques, du Conseil Général des Alpes-Maritimes et de l'ADAMI.



*J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes
où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer,
et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches.*
(Marivaux)



LE CHAGRIN D'AMOUR : ÉTAT NORMALEMENT DOULOUREUX

La seconde surprise de l'amour fait partie des pièces de Marivaux qui tentent de percer le mystère du sentiment amoureux : comment naît-il, comment se manifeste-t-il et avec quel aveuglement les amants tentent-ils de le nier ?

Une des particularités de cette *Seconde surprise* est le postulat de départ. Il ne s'agit ni d'un amour naissant, ni d'un amour contrarié mais d'un chagrin d'amour. Une douleur d'amour, incommensurable, immense, inextinguible... Nos deux personnages sont reclus à cet endroit de l'âme et du corps où la vie ne semble plus possible. Ce sentiment, cette disposition d'esprit fait partie des états (psychiques et corporels) qui sont insoupçonnables (voir incompréhensibles) pour qui ne les a pas vécus. Et lorsque nous les traversons, la douleur est si grande et si violente qu'elle en devient indicible.

C'est au cœur de cette douleur que commence *La seconde surprise de l'amour*.

Douleur exquise, comme la nomme Sophie Calle. Douleur à l'intérieur de laquelle on se plaît, on se complaît parfois ; qui nous façonne et qui nous appartient, comme un ultime présent de l'amant disparu. Un souvenir physiquement tangible, mais dont la réalité s'altère avec le temps. Paradoxalement, c'est cette douleur qui rapproche la Marquise et le Chevalier, et qui en même temps, les empêche d'identifier la véritable nature de leurs sentiments. Contrairement à ce qu'ils se prétendent l'un l'autre, ils ne sont pas exempts de tout désir.

Ce nouvel amour qui naît sur les cendres de l'ancien, c'est avant tout la manifestation irrépensible de la nécessité de vivre. *La seconde surprise* est une pièce qui nous conduit vers ce désir de vie. Marivaux nous offre une fois de plus sa vision optimiste de l'Homme.

Et Lubin de conclure la pièce : *Allons, de la joie !*





CORPS À CŒUR

C'est la lecture de *Douleur exquise* de Sophie Calle qui m'a fait désirer cette pièce de Marivaux. Il s'agit de la même problématique immuable, du même cheminement, mais à travers une expression contemporaine. Il est stupéfiant de voir à quel point les deux œuvres décrivent précisément le même sentiment : la douleur amoureuse et... son effacement. Seule la forme (le langage, l'environnement social) semble avoir changé. Le sentiment amoureux, lui, reste constant.

Comment rendre palpable et visible ce mouvement physiologique ? A travers leurs deux propositions, Marivaux et Sophie Calle nous amènent chacun une réponse. *Douleur exquise* nous plonge dans l'intime, au creux d'une douleur personnelle. *La seconde surprise de l'amour* nous décrit la relation amoureuse à travers le filtre des rapports sociaux.

Ce projet, ce sont les mots de Marivaux, l'introspection de Sophie Calle et nous, vivants.

Dans cette pièce, le dialogue n'est pas une cérémonie réglée, il n'a même pas toujours le résultat escompté. C'est un jeu ouvert, apte à créer toutes les métamorphoses... La scénographie souligne l'enfermement physique que la parole peut avoir sur les êtres.



CHAMP, CONTRE-CHAMP, HORS CHAMP

A l'opposé d'un découpage de la dramaturgie que l'on pourrait qualifier de cinématographique, il n'y a pas, dans notre *Seconde surprise*, ni d'ellipse temporelle, ni de hors-champ. Durant cette unité de temps définie par le texte lui-même, tout autant que par la convention classique, chaque personnage évolue en permanence et en temps réel dans le monde clos du plateau. Toutes les scènes se jouent à l'intérieur des limites de cette « cosmogonie marivaudienne » accentuant ainsi l'effet d'emboîtement des unes dans les autres.

Nous voulons mettre le spectateur dans la situation de l'homme qui, à son balcon, observe l'immeuble d'en face. Certains des habitants se trouvent derrière une fenêtre, il les voit, mais ne peut pas les entendre. D'autres ont ouvert leurs fenêtres et leurs voix lui parviennent. Quelques-uns sont plus proches de lui, dans un jardin devant l'immeuble. Il entend les voix de quelques autres sans pour autant les voir.

Et tous habitent le même espace, se croisent et se parlent, sans qu'aucun ne s'arrête de vivre un seul instant. Le regard (et l'ouïe) de notre homme/spectateur englobe la totalité de la scène tout en pouvant se porter à chaque instant et au gré de son envie sur un endroit plus précis.



EXTRAITS

Le chevalier

Vous voyez, Madame, un homme au désespoir, et qui va se confiner dans le fond de sa province, pour finir une vie qui lui est à charge.

La Marquise

Que me dites-vous là ! vous m'inquiétez, que vous est-il donc arrivé ?

Le chevalier

Le plus grand de tous les malheurs, le plus sensible, le plus irréparable ; j'ai perdu Angélique, et je la perds pour jamais.

...

La Marquise

En vérité, il semble dans le monde que les afflictions ne soient faites que pour les honnêtes gens.

Le chevalier

Je devrais retenir ma douleur, Madame, vous n'êtes que trop affligée vous-même.

La Marquise

Non, Chevalier ne vous gênez point ; votre douleur fait votre éloge, je la regarde comme une vertu, j'aime à voir un cœur estimable car cela est si rare ; hélas ! il n'y a plus de sentiment dans le monde ; moi qui vous parle, on trouve étonnant que je pleure depuis six mois ; vous passerez aussi pour un homme extraordinaire, il n'y aura que moi qui vous plaindrai véritablement, et vous êtes le seul qui rendra justice à mes pleurs, vous me ressemblez : vous êtes né sensible, je le vois bien.

Le chevalier

Il est vrai, Madame, que mes chagrins ne m'empêchent pas d'être touché des vôtres.



Hortensius

Mais quel est votre chagrin ?

Lubin

C'est l'amour.

Hortensius

Oh! La philosophie ne veut pas qu'on prenne d'amour.

Lubin

Oui, mais quand il est pris, que veut-elle qu'on en fasse ?

Hortensius

Qu'on y renonce, qu'on le laisse là.

Lubin

Qu'on le laisse là ? et s'il ne s'y tient pas, car il court après vous.

Hortensius

Il faut fuir de toutes ses forces.

Lubin

Bon, quand on a de l'amour, est-ce qu'on a des jambes ? La philosophie en fournit donc ?

Hortensius

Elle nous donne d'excellents conseils.

Lubin

Des conseils : ah ! le triste équipage pour gagner pays !

Le chevalier

Depuis que j'ai perdu Angélique,
j'oublierais presque que l'on
peut aimer,
si vous ne m'en parliez pas.

La marquise

Oh ! pour moi, j'en parle
sans m'en ressouvenir.



REVUE DE PRESSE



par Céline Aubert (La Chaîne Marseillaise)

Une création toute personnelle, un public conquis...

Un merveilleux pont entre Marivaux et notre époque.



La Provence

Marivaux sans marivaudage au Théâtre Durance

par Geneviève Folliet-Mousset (La Provence)

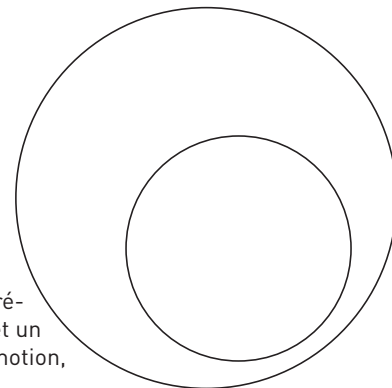
Tout à fait dans l'esprit d'un auteur qui voulait corriger les mœurs par le rire... En effet, on rit beaucoup dans ce chassé-croisé des sentiments qu'Alexandra Tobelaim a voulu mettre en abîme, au-delà des trois siècles qui les séparent, avec les introspections de Sophie Calle dans *Douleur exquise*.



Après l'amour

par Agnès Freschel (Zibeline)

Ne la ratez pas ! Alexandra Tobelaim fait partie de ces metteurs en scène de talent que notre région recèle. Elle sait choisir et diriger ses comédiens, a une grande intelligence des textes, et un vrai sens de la scénographie. Son Marivaux lui ressemble : proche et classique à la fois, il tend vers l'émotion, tout en ne perdant pas une miette de sens.



● La confusion des sentiments

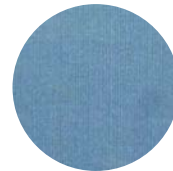
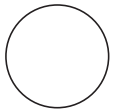
par Yves Bouyx (Ventilo)

Un résultat efficace, une pièce convaincante et résolument contemporaine. Servis par une mise en scène sobre, une scénographie ingénieuse et des costumes actuels, les jeunes acteurs incarnent des personnages entiers et fougueux.



Mise en scène **Alexandra Tobelaim**

Comédienne issue de l'ERAC, Alexandra Tobelaim a joué sous la direction de Geneviève Hurtevent, Philippe Chemin et Jean-Pierre Vincent... Curieuse de rencontres et d'expériences diversifiées, elle se forme à la direction d'acteurs aux côtés de Jean-Pierre Vincent qu'elle assiste notamment dans *Les prétendants* de Jean-Luc Lagarce, et développe son rapport à l'écriture scénique et aux textes contemporains auprès de Hubert Colas. En parallèle, elle fonde la Compagnie Tandaim au sein de laquelle elle met en scène ses propres spectacles pour y mener la recherche d'un rapport singulier au spectateur. Elle crée notamment *Le boucher* d'après Alina Reyes, *Pièce(s) de cuisine* commande passée à 8 auteurs en 2005, ou encore *Villa Olga* de Catherine Zambon en 2011.



Les projets de la compagnie Tandaim sont portés par la metteure en scène Alexandra Tobelaim. Depuis sa création en 1998, la compagnie Tandaim a reçu le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région PACA, du département des Alpes-Maritimes et de l'ADAMI. Depuis 2005, la compagnie est conventionnée par la Ville de Cannes.



Fabrice Cals *Le comte*

Formé à l'ERAC, il travaille pendant 7 ans avec la troupe du Theatre du Campagnol sous la direction de Jean-Claude Penchenat. Il met en scène *Le véritable ami* de Goldoni. Il travaille ensuite sur les projets de Paul Desveaux pendant 7 ans. Il tourne pour le cinéma sous la direction de Yves Caumon, Jérôme Bonnell et Xavier Durringer.

Lisette Agathe Rouillier

Formée à l'ERAC puis au TNS, elle a travaillé avec Maurice Athias, Michel Cerda, Jean-Claude Berutti, Jean-Louis Martinelli, Guillaume Delaveau, Romain Bonnin, Alain Simon et Anne Caillère, Marine Mann, Alexandra Tobelaim... Elle a aussi mis en place *Les palabreuses*, compagnie de lectrices.



Eric Feldman *Hortensius*

Formé au Workcenter de Jerzy Grotowski et Thomas Richards, il a travaillé au théâtre avec François-Michel Pesenti, Franck Dimech, Jean-Michel Rivinoff, Emmanuel Ostrovski, Patrick Haggiag, Hauke Lanz, Bruno Meyssat, Anne Monfort, Pascale Nandillon, Catherine Vallon, Isabelle Pietra, Marie Lelardoux. C'est sa deuxième collaboration avec Alexandra Tobelaim.

La marquise Marie Dompnier

Commence sa formation au Conservatoire d'Art Dramatique du Vème arrondissement de Paris. Elle sort de l'ERAC en 2007. Elle a joué dans des mises en scène de Didier Carette, Jean-Pierre Vincent, Anne Alvaro, David Lescot et Renaud Marie Leblanc. Depuis 2009, elle fait partie du collectif "La vie brève" avec lequel elle joue *Robert Plankett*, mis en scène par Jeanne Candel.



Thierry Otin *Lubin*

Issu du Conservatoire d'art dramatique d'Avignon. Il a joué au théâtre dans des mises en scène de Guillaume Bailliart, Agnès Regolo, Pascale Henry, Jean-François Matignon, Haïm Menahem... Il a également créé sa propre compagnie *Article 27* au sein de laquelle il est metteur en scène. Il joue également dans *Villa Olga*, la création 2011 de la compagnie Tandaim.

Le chevalier Olivier Veillon

Formé à l'Erac. Il a joué dans *Ceux qui partent à l'aventure* de Noëlle Renaude, mis en scène par Renaud-Marie Leblanc, *Les acteurs de bonne foi*, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Troilus et Cressida* de Shakespeare, mis en scène par Anne Alvaro et David Lescot. Il est également membre de l'IRMAR, l'Institut de Recherche ne Menant A Rien. C'est un acteur roux.



Scénographie / Olivier Thomas

Architecte de formation (DPLG), il a exercé pendant une dizaine d'années mais se consacre entièrement au théâtre depuis 2002. Scénographe, également musicien, il a collaboré au théâtre avec Alexandra Tobelaïm depuis 1999, mais aussi avec Catherine Gandois, Renaud-Marie Leblanc, la compagnie Arketal... Il a formé la compagnie *Le bruit des nuages* lors de l'écriture de son premier spectacle : *Ça me laisse sans voix*, créé en 2006. Il a créé *Le balayeur céleste* en mai 2010 et *Rétrospective incomplète d'une disparition définitive* (collection de petites formes) est en cours de création depuis 2011.



Musique / Christophe Perruchi

Multi-instrumentiste inventif (guitares, guitares préparées, sampleurs, ordinateurs, objets en tout genre et chant), il a travaillé pour le théâtre avec Alexandra Tobelaïm depuis l'origine de la compagnie mais également avec Geneviève Hurtevent, Paul Desveaux, Nicolas Styczinski, Geoffroy Barbier, Alexis Moati, Romain Bonin. Au cinéma, il a réalisé des musiques pour les films de Marie Vermillard, Zabou Breitman. Sur scène, il a collaboré avec EC(ici), Romain Humeau et Noir Désir.



Costumes / Joëlle Grossi

Styliste de mode (Yves Saint Laurent, Courrèges, Modom, Woolmark, Lacoste, Jo du Bayon, Kaliano, Peter Rabbit...) Collaboration pour le spectacle vivant avec la Compagnie Tandaim, la Compagnie Arketal, l'Ensemble Télémaque, Théâtre du Centaure...

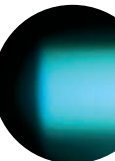


Lumières / Thomas Costerg

Sorti de l'école du TNS section Régie en 1999, il multiplie les collaborations avec différentes compagnies parmi lesquelles l'ensemble Reflex et Georges Aperghis, Xici (Guillaume Delaveau), Délit de Façade, l'atelier du plateau / théâtreécarlate, Baltika (Romain Bonin)...

Vincent Ribes

Formé à l'ISTS, accompagne depuis 2010 la compagnie Tandaim sur divers projets. Créateur lumière pour des projets de l'ERAC, mises en scène Guillaume Vincent, Jean-Christophe Blondel, Robert Cantarella .



contacts

Compagnie Tandaim · 27, rue de Mimont · 06400 Cannes · contact@tandaim.com · www.tandaim.com

Alexandra Tobelaim metteure en scène · **06 11 83 24 87**

Clémentine Carsberg diffusion · **06 15 97 61 14** · clementine@tandaim.com

Maxime Kottmann administration · **06 28 23 45 93** · maxime@tandaim.com